

## 1 Synopsis

Ce qui était censée être une visite diplomatique un peu tendue semble très mal commencer : une tempête de sable vient d'éclater et tous les participants se sont jetés dans le bunker. Les quelques soldats présents se sont vite repris et ont fermés toutes les portes... mais personne n'a vraiment été présenté avant d'arriver dans le bâtiment clos. La cohue a heureusement rapidement cessé lorsque MOHAMED ABD AL-KADER a prononcé quelques mots bien trouvés. La visite diplomatique commence peut-être mal mais il y a encore possibilité de la rattraper.

## 2 Histoire

Voici (très) rapidement ce qui s'est passé depuis le début des événements...

	Année	Événement
1976	1976	L'ESPAGNE quitte le territoire du SAHARA OCCIDENTAL
1977		
1978		
1979	1979	Le MAROC, réclamant ces terres, entre en guerre contre la RÉPUBLIQUE ARABE SAHRAOUIE DÉMOCRATIQUE.
1980		
1981		
1982	1982	La RÉPUBLIQUE ARABE SAHRAOUIE DÉMOCRATIQUE est maintenant membre de l'UNION AFRICAINE, mais pas encore reconnue comme un état à part entière.
1983		
1984		
1985		
1986		
1987	1987	Le MAROC construit un mur afin de délimiter ses nouvelles frontières.
1988		
1989		
1990		
1991	1991	Un cessez le feu est négocié grâce entre-autres à l'ONU. La guerre du SAHARA OCCIDENTAL atteint maintenant les 16 000 morts.
1992		
1993		
1994		
1995		
1996		
1997		
1998		
1999		
2000		
2001		

## 3 Ton personnage : Assia Djamila

**Âge** 56 ans (née en 1945).

**Détails physiques** Habillée en haute responsable, à l'allure assez sévère et rigoureuse.

**Possessions** Quelques faux passeports américain, marocain et bien sûr sahraoui.

**Description du personnage par lui-même.** Pas de chance : des américains... J'espère qu'ils la joueront subtile, cette fois-ci. À peine infiltrée au gouvernement, j'ai déjà des batons dans les roues !

Je fais partie de la CIA, section INFILTRATE. Forcément lorsque l'on apprend ça, on pense aux agents secrets et leurs gadgets à la con. Et non, la CIA, c'est avant tout de petits agents dans mon genre qui cherche à grappiller des informations par ci par là au sein des gouvernements de ce monde. Bien entendu je suis constamment dans le secret et j'ai juré de mourir plutôt que de révéler ce que je sais de la CIA — j'ai d'ailleurs été soumises à de nombreux tests avant de partir en mission pour vérifier cette capacité.

On m'a choisie de part mes origines marocaines pour faire partie des hautes instances du gouvernement de la RÉPUBLIQUE ARRIVE SAHRAOUIE DÉMOCRATIQUE. Je ne sais pas vraiment si c'est un mauvais choix ou non : les sahraouies ont la fâcheuse tendance à être en guerre contre le MAROC... Enfin bon, il est vrai qu'il y a peu de citoyens américains ayant la nationalité sahraoui (d'autant plus qu'elle n'est pas reconnue internationalement). Pour les ÉTATS-UNIS, c'est du pareil au même. Pour moi, c'est juste la mort assurée si le dictateur UBU NASSIM ABBAS venait à l'apprendre.

J'ai mis beaucoup de temps à infiltrer ce gouvernement. De fil en aiguilles, en utilisant au maximum les pistons et les dessous de tables américains, ma position a pu monter, progressivement. Je suis maintenant parmi le bureau principale du gouvernement. Enfin, parmi le bureau... Vu la place des femmes dans ce gouvernement. En pratique, je suis plus la secrétaire de MOHAMED ABD AL-KADER, le conseiller du dictateur.

Mais bon, cela me suffit pour obtenir de nombreux renseignements sur les décisions du gouvernement. Très régulièrement — toutes les semaines environs — je suis censé donner un rapport complet de toutes les informations que j'ai rassemblées à un contact dans la capitale provisoire de TIFARITI, un certain HATIM RIYAD.

Cela fait à peine deux semaines que j'occupe une cette position, mais j'ai déjà transmis des centaines d'informations importantes quant au conflit marocain. Cette visite diplomatique américaine est plus ou moins faite dans le secret : ils ont dû venir à cause des informations que je leur ai donné pour apaiser la situation. En un sens, c'est plutôt une bonne chose... mais je pense savoir comment tout cela s'est passé : il y a une administration et un délayage procédural dans les métiers du secret qui est assez impressionnant. Les informations que j'ai transmises ont dû être envoyées à une couche supérieure d'administration, qui a elle même contacté des couches supérieures, jusqu'à arriver à un bureau d'apaisement des affaires diplomatiques mondiales. Mais ce bureau a toutes les chances de ne pas avoir la moindre idée de ma position dans le gouvernement ! Ils n'ont probablement aucune idée de la manière dont les couches administratives inférieures ont obtenu leurs informations.

Me voici donc chargée de m'occuper de cette rencontre diplomatique américaine alors même que je risque ma vie si le dictateur UBU NASSIM ABBAS découvre ma véritable nationalité ! Il faut donc que maintenant plus que tout au monde je me dise être de nationalité sahraouie. Je suis sahraouie, je suis sahraouie. Je suis espionne, je suis censée être capable de tenir ce rôle jusqu'au bout... C'est juste que là, on m'en demande beaucoup : difficile de ne pas répondre avec son véritable accent anglais lorsque l'on nous parle directement avec cet accent.

En fait, il y aurait bien un moyen pour qu'UBU NASSIM ABBAS ne le remarque pas. Est-ce que c'est possible ? Peut-être bien, finalement. Le principe est simple : il me suffit de faire en sorte qu'au lieu que les discussions se fasse de manière publiques, tous assis autour d'une même table, les négociations soient... moins formelles. Si tout le monde se retrouve debout à discuter les uns avec les autres, il sera beaucoup plus facile de ne pas être trop proche du dictateur et des américains en même temps. C'est ça, il faut que j'arrive à mettre cette ambiance là.

UBU NASSIM ABBAS n'est pas un diplomate, il me laissera faire à partir du moment où son conseiller MOHAMMED ABD AL-KADER l'acceptera. Il ne me reste donc que lui à convaincre.

En même temps, il ne faut pas perdre de vue ma mission : collecter le plus d'informations possible sur le gouvernement et ses secrets cachés. Il y a probablement moyen de trouver de nouvelles informations utiles au gouvernement américain (mais attention, pas aux diplomates : il ne faut pas tout mélanger si je veux garder ma tête...).

Mais... mais... Une tempête de sable ! On peut dire que c'est mon jour de chance... Quoique : c'est justement dans un climat de panique que l'on va pouvoir instaurer un climat de discussions non tendues ! Il ne faut pas rater cette chance, il n'y en aura pas deux comme cela : allons-y.